

Présentation

Aline Bergé, Xavier Garnier et Marc Kober



Éditeur
Pléiade

Édition électronique

URL : <http://itinéraires.revues.org/3219>

ISSN : 2427-920X

Référence électronique

Aline Bergé, Xavier Garnier et Marc Kober, « Présentation », *Itinéraires* [En ligne], 2016-1 | 2016, mis en ligne le 01 décembre 2016, consulté le 13 décembre 2016. URL : <http://itinéraires.revues.org/3219>

Ce document est un fac-similé de l'édition imprimée.



Itinéraires est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Présentation

Aline Bergé, Xavier Garnier et Marc Kober

- 1 Les pratiques de l'espace qui s'inventent dans les métropoles en mutation de notre monde postcolonial sont indissociables de textes qui en formulent les poétiques. Tel est le parti pris de ce volume, qui réunit des travaux de deux séminaires accueillis au Musée du quai Branly, à Paris, de 2010 à 2014¹.
- 2 Marquées par des mouvements démographiques de moins en moins contrôlables, les métamorphoses urbaines les plus imprévisibles à l'échelle du monde portent avec elles de nouveaux espaces souvent impitoyables, qui donnent lieu à l'émergence de poétiques inédites. Les grandes métropoles mondiales ont en particulier fondé la dynamique de leur développement, de leur défiguration ou de leur recomposition sur d'importants phénomènes de mobilité locale ou migratoire, qui ont favorisé des formes de culture urbaines et péri-urbaines encore peu étudiées. Attentives à plusieurs continents et à l'actualité des mouvements sociaux et internationaux, les contributions ici rassemblées mettent en lumière différentes formes de liens et d'interactions entre configurations urbaines et configurations textuelles, dans une perspective postcoloniale à la fois locale, transcontinentale et mondiale.
- 3 Un des apports majeurs du séminaire sur les pratiques et poétiques des villes en contextes postcoloniaux est issu du croisement entre les réflexions des littéraires et des géographes, des anthropologues, des historiens, des sociologues et des politologues intéressés par la façon dont les textes interagissent avec l'espace des villes à l'échelle du monde. Par-delà les différences entre les villes elles-mêmes et les conditions de création, que celle-ci soit littéraire ou plastique, musicale ou vidéographique, les interventions ont fait apparaître de fortes convergences (voir leur liste en annexe). Les lectures croisées des terrains et des textes présentent aux lecteurs un éventail de la diversité remarquable des enjeux spatiaux que les villes en mouvement soumettent à notre réflexion.
- 4 Le premier de ces enjeux, incontournable, a trait à la cartographie, pour des villes coloniales souvent conçues sur le papier depuis un rêve impérial de mise en ordre du monde. La géométrie implacable de nombreux centres villes coloniaux n'est pas qu'une abstraction froide : elle témoigne de l'énergie de la conquête et d'un rêve occidental de

clarification du réel. Les pratiques postcoloniales de cet espace urbain débordent plus ou moins rapidement ces alignements et un imaginaire du labyrinthe naît de cette discordance. Ces villes construites pour assigner chacun à sa place dans un ordre impérial sous contrôle voient proliférer des espaces dissidents, non cartographiables. La « tolérance » et l'essor des bidonvilles font aussi partie des visées politiques, cyniques assurément, lorsqu'il s'agit de laisser agir certaines zones de marginalisation par elles-mêmes contre elles-mêmes, comme le souligne le sociologue Mike Davis dans son fameux ouvrage, *Planet of Slums*², mis en scène par Thierry Bédard au sein de sa compagnie Notoire³.

- 5 L'échelle du « quartier », qui permet de rendre compte de la façon dont on fait l'expérience concrète des villes, acquiert ainsi une valeur stratégique. Les quartiers existent d'abord de manière sensible et poétique, accrochés à des lieux, à des personnages, à des ambiances sonores ou olfactives, à de petites légendes reconnues par ceux qui y appartiennent. À la différence du territoire qui suppose une appropriation d'un morceau d'espace, le quartier ménage un espace de jeu ou d'occupation des sols qui se joue des appartenances. Dans des villes livrées à la désappropriation des petites gens, celui qui ne possède rien appartient d'autant plus fortement au quartier.
- 6 Or dans un monde livré à la pression des flux migratoires, ces conditions mouvantes et précaires d'appartenance à des villes qui cherchent leurs limites ouvrent la voie à des imaginaires de la mondialité qui passent par des processus de déterritorialisation. Si un nouveau cosmopolitisme s'invente dans de grandes métropoles postcoloniales comme Bombay ou Kinshasa, il ne naît pas simplement d'une économie de survie qui force l'entraide entre les populations, mais également de l'expérience *in situ* d'une vibration mondiale du lieu. L'énergie de ces villes-Léviathans est certes sacrificielle mais propulse aussi une matière poétique vive que les artistes captent, adressent au monde et qui participe pleinement d'une poétique du monde.
- 7 À la mémoire historique sédimentée des villes dotées d'une histoire longue, en Europe et ailleurs, vient s'ajouter une mémoire géographique des lieux qui circule et se redistribue à travers le globe, emprunte les réseaux reliant les villes coloniales et les villes impériales, se ramifie en flux difficilement contrôlables sous la poussée des diasporas et transforme profondément les imaginaires urbains.
- 8 La réflexion sur la genèse d'une poéticité des grandes métropoles contemporaines a conduit à interroger en 2013-2014 d'autres formes de textualités urbaines, liées à des moments de cristallisation de mouvements politiques et sociaux récents (voir la liste en annexe). Des cas précis de conjonction entre mouvements sociaux et processus créatifs à Montréal, Dakar ou Delhi ont ainsi permis de mettre à l'épreuve *in situ* les notions de « situation » (Jean-Paul Sartre), de « situation coloniale » et « postcoloniale » (Georges Balandier), d'observer les « flux-paysages »⁴ inédits du monde postcolonial (Arjun Appadurai), ainsi que le renouvellement des pratiques situationnistes : les usages politiques de l'espace urbain et la critique sociale s'articulent aux pratiques d'espace artistiques, et les pratiques quotidiennes de l'espace urbain se lient à la créativité des mouvements sociaux. La ville devient alors non pas « ville-musée », répertoire de façons de vivre, mais « ville-muse », personnification d'une instance créatrice autonome, cœur énergétique qui révèle son potentiel de résistance.

De la ville au texte

- 9 Les articles proposés par Annie Montaut, Olivier Marcel et Marc Kober ont en commun de prendre pour objet, implicite ou explicite, une « world-city ». Cités connectées en pleine expansion démographique, New Dehli, Nairobi ou Le Caire sont des villes en mouvement qui forment comme le réceptacle d'un pays entier. Ces villes hors norme finissent par englober populations et espaces nationaux au point de valoir non plus en tant que réalité propre, mais comme des paysages mentaux, des flux de perception. Le point de vue adopté consiste à partir d'une approche matérielle et presque cartographique du phénomène urbain pour aller vers la recreation littéraire ou verbale de celui-ci. Les analyses proposées tiennent ensemble une lecture de détail de la géographie urbaine et une attention soutenue au potentiel créatif de la ville.
- 10 Pour Annie Montaut, spécialiste de la littérature anglophone de l'Inde, la proximité phonétique entre *walled city* et *world city* à propos de Delhi n'est pas une simple fantaisie offerte par la langue de l'ancien colonisateur : elle est un trait d'union entre le passé et le devenir global de l'Inde, pour l'anti-capitale, la capitale politique de l'Inde, mais dépourvue de centre elle-même. La volonté herméneutique de dire ce qu'est cette ville relie les fantômes du passé mortifère et l'affichage peut-être illusoire d'une *Shining India*. Cette ville hantée par les djinns et où convergent les réfugiés du Pendjab, dépasse sa fascination pour l'autodestruction par les échanges qu'elle entretient avec son antidote naturel au cœur de la ville, le *Ridge*, crête rocheuse et poumon vert qui la traverse du nord au sud en une série de jardins et de ruines. Cette coulée verte ménage paradoxalement la possibilité d'un équilibre dans l'instabilité extrême des villes postcoloniales, écartelées entre richesse et pauvreté. Poursuivant la déconstruction du mythe de *Mother India*, Annie Montaut suit les intuitions de différents écrivains et poètes de Delhi, comme Nirmal Verma ou K. B. Vaid, pour relier différentes strates des civilisations mortes, de Connaught Place à l'architecture coloniale anglaise devenue le refuge des dortoirs à miséreux, jusqu'au Ridge, qui font de Delhi une ville des tombeaux essentiellement marquée par le déplacement des mendiants indésirables d'un espace à l'autre.
- 11 Olivier Marcel ne donne pas quant à lui de vue panoramique de la ville de Nairobi, mais recherche les preuves d'une cohérence urbaine et de la formation d'une société citadine à travers la catégorie de l'art urbain et suivant deux exemples précis aux implications tant spatiales qu'artistiques : le festival Kinanda et le centre de création The Nest. La ville est lue dans sa dynamique comme le théâtre d'innovations festives et artistiques qui renvoient davantage à une urbanité englobante très localisée qu'à l'urbain dans toute son extension. Une nouvelle forme de créativité, l'art urbain, est interrogé au regard des spatialités qu'il met en jeu. Ainsi, le niveau local ne se sépare pas d'une ambition internationale et d'une festivalisation des villes africaines à caractère cosmopolite, dans le contexte d'une mondialisation du marché de l'art à effets discriminatoires certains. À partir d'une étude de cas ancrée sur un terrain précis, visible à travers diverses cartes, Olivier Marcel s'interroge sur l'éventuelle superposition entre l'art et l'urbain en une seule cohérence spatio-temporelle. À travers le cas de Nairobi, l'auteur nous fait assister à l'éclosion d'une communauté artistique citadine rendue possible par de nouveaux modes de circulation de l'art, dans la perspective d'un accomplissement afropolitain ouvert notamment par Achille Mbembe⁵. Vu sous l'angle de la classe éduquée, anglophone,

créative et connectée, le devenir de Nairobi est clairement cosmopolite. Et les créateurs ou amateurs de création développent un sentiment d'appartenance à une communauté métropolitaine mondiale.

- 12 La grande métropole du Caire, étudiée par Marc Kober à la fin de la première partie du volume, a tendance à s'élargir, du moins dans le regard égyptien, aux dimensions d'un monde et d'une ville-monde. Cette ville pose des problèmes de description intéressants pour la fiction égyptienne, naturellement tournée vers un modèle de connaissance au miroir de l'histoire et de la société. Cette vocation à dire ce qu'est l'Égypte à travers sa ville géante est tout naturellement assumée par les divers romanciers que Marc Kober choisit d'analyser en opérant un va-et-vient entre la réalité urbaine et son agencement dans la fiction. Celle-ci permet de mieux s'approprier une réalité perçue comme instable, voire menacée d'un effondrement, véritable hantise nationale, incarnée notamment par la « maison de la mort certaine » d'Albert Cossery. L'enfermement du roman égyptien dans un cadre naturaliste – l'œuvre de Mahfouz en particulier – ne tient pas à l'épreuve des textes, mais le travail de l'écrivain ne consiste pas ici à inventer le réel de toutes pièces. Il s'appuie sur différents aspects saillants de la réalité urbaine : le quartier ou la ruelle, l'immeuble locatif, le taxi, pour mieux l'exprimer en termes lisibles et pour s'en affranchir dans le même temps le plus possible afin de formuler moins le sens limité et statique de l'urbain que les interstices, les lieux hétérotopiques où le citoyen peut s'évader d'un réel oppressant.

Du texte à la ville

- 13 Un second éventail d'analyses s'appuie, à rebours, sur la production de textes qui sont autant de tentatives d'épuisement du réel. Tentatives vouées à l'échec, ou par définition impossibles, dans le cas d'Istanbul dédoublée en encyclopédie par son meilleur chroniqueur, Reşad Ekrem Koçu. L'épreuve du mimétisme romanesque est plus achevée à propos de Yaoundé, capitale du Cameroun, dans le roman de Patrice Nganang, *Temps de chien*. Dans une étude comparée entre plusieurs romans, les croisements fictionnels et imaginaires permettent l'impossible jonction entre les Antilles et l'Afrique.
- 14 L'article de Timour Muhidine, écrivain, journaliste et grand spécialiste de la littérature turque, retrace le cas singulier de l'encyclopédiste Koçu, devenu un véritable mythe au sein de la littérature turque contemporaine. Tentant de cerner les grandes mutations des années 1920, de l'Empire ottoman à la jeune république, l'*Encyclopédie d'Istanbul*, publiée entre 1944 et 1969 en onze volumes, se situe dans un ensemble de tentatives d'encyclopédies permanentes de la ville, à l'approche plus moderniste et plus contemporaine. L'appétit de l'auteur pour le « monde d'hier » et mille aspects savoureux de la culture urbaine rend son travail unique, en particulier par son attention aux marges et aux illustres anonymes. C'est un magnifique portrait de ville que présente cet historien populaire attentif aux figures des sans-voix, à qui il donne vie par l'illustration et les portraits de nombreux amis dessinateurs. Cet excentrique stambouliote, Ottoman de la vieille école balayé par l'histoire soucieuse de mettre en place la rationalité, est peut-être le seul à avoir su faire revivre, avec des mots et des images, les archaïsmes et les charmes d'une métropole devenue mondiale. À cause de la distance historique et des mutations culturelles de la Turquie, cette encyclopédie, si soucieuse d'exprimer la réalité la plus concrète, s'est transformée en mythe, et son auteur en l'un des génies tutélaires de la

description urbaine, notamment pour Orhan Pamuk. Cette ville en expansion tentaculaire trouve paradoxalement son image la plus achevée dans cette encyclopédie inachevée.

- 15 Jean Vermot-Gaud procède à une lecture de la ville de Yaoundé et de ses « sous-quartiers » à travers la représentation que donne le romancier Nganang d'une mégapole postcoloniale dans *Temps de chien*. Le point de vue narratif adopté est celui d'un chien doté d'un nom humain. Comme dans le cas de New Delhi, ou dans celui du Caire, la vérité tue de la ville vient des subalternes, des laissés-pour-compte de l'humanité qui habitent les « sous-quartiers ». Le préfixe « sous » indique bien une situation inférieure qui rend invisible et en marge de l'histoire. Pourtant, le roman de Nganang permet de comprendre les quartiers marginaux de Yaoundé parce qu'il restitue dans sa polyphonie (ou sa cacophonie) la réalité de la ville postcoloniale, cet espace de parole orchestrée de différentes façons par les « paroleurs » de sous-quartiers comme celui de « Madagascar ». Les dysfonctionnements politiques entraînent une violence potentielle, une déshumanisation de l'autre, dans les rapports entre les habitants et les forces de l'ordre, ou entre ethnies rivales. La réponse littéraire à cette situation instable des zones subalternes de la ville réside dans l'imagination – comment imaginer une autre ville, ou d'autres rapports humains, non fondés sur la violence ? – et dans la littérature, forme qui, par sa force d'entraînement, en appelle à la révolte et à la critique sociale.
- 16 Les villes du Cap et de Fort-de-France se referment comme des pièges sur les narrateurs subalternes des deux romans de Sello K. Duiker et Alfred Alexandre étudiés par Tina Harpin. Ceux qui n'ont pas de lieu propre basculent dans la violence infra-ordinaire des villes. Cette violence quotidienne ne relève même plus des faits divers tant les personnages qui l'éprouvent échappent par le bas aux discours hégémoniques ou médiatiques de surface. Plongés dans l'invisibilité de ce milieu ambiant, les personnages nous ouvrent à de nouvelles perceptions de la ville. L'ultra-violence dérégulée est une doublure de l'espace urbain, un point d'énonciation paratopique qui ressaisit les villes dans leur unité et dans leur intensité. Les analyses de Tina Harpin sur ces deux romans viennent prolonger les travaux récents de l'anthropologie urbaine sur l'explosion actuelle de l'imaginaire sorcier au cœur de grandes métropoles postcoloniales submergées par les enfants des rues.

Mouvements

- 17 La dernière partie du volume propose trois regards sur des dynamiques militantes et artistiques qui revendiquent explicitement des usages de la ville et se pensent comme des forces de reconfiguration urbaine. Comme il en a souvent été fait écho à l'occasion des Printemps arabes, l'artivisme urbain est propulsé à l'avant-scène dans les moments de crise politique et sociale et manifeste son rôle opérateur. Les artistes (plasticiens, poètes, etc.) bougent avec la ville et font bouger la ville. Leur art se veut directement actif, accroché à des lieux en mouvement qui leur donne forme. Pris dans la tourmente des villes en mouvement les artivistes cherchent et inventent des orientations pour des villes qui se tournent vers l'avenir d'un monde qu'ils veulent meilleur.
- 18 Au Sénégal, la ville de Dakar est depuis bientôt vingt ans le théâtre d'un éveil politique de la société civile auquel le continent africain ne nous avait jusqu'ici pas habitués. Mamadou Ba présente dans l'ordre chronologique trois manifestations d'un même mouvement d'éveil artistique et citoyen dakarois, depuis « Set/Setal » au début des années 1990, à l'ethos *bul faale* au tournant des années 2000, jusqu'au mouvement « Y'en a

marre », si déterminant lors de la crise de l'élection présidentielle de 2012. Mamadou Ba montre comment l'entrecroisement entre jeunesse, culture urbaine et citoyenneté fait sens dans un contexte postcolonial saturé de logiques impériales renvoyant à une gouvernance par le haut. Il s'agit pour ces jeunes artistes-citoyens de lutter contre la corruption du pouvoir en inventant un gouvernement de soi, en prenant en charge ses lieux de vie, en cultivant un style de vie, en faisant coller le langage à l'action.

- 19 Un même souci de mettre la poésie au service d'une vie à réinventer caractérise la démarche du collectif *Fermaille* qu'analyse Xavier Garnier dans le contexte du mouvement étudiant du Printemps Erable de 2012 à Montréal. Les textes poétiques qui ont été produits, assemblés et réinjectés de semaine en semaine dans les manifestations sont à la fois portés par le lyrisme associé à l'enthousiasme révolutionnaire et profondément marqués par les doutes, les hésitations, les vertiges d'une communauté à venir qui se cherche. Les grandes marches urbaines sont des moments de palpitation d'une expérience à la fois politique et poétique que ces poèmes cherchent à dire.
- 20 C'est depuis les interstices de la ville et du langage que Myriam Suchet et Sarah Mekdjian observent, dans une démarche résolument indisciplinaire, les expérimentations artistiques menées à Montréal et à Grenoble. À partir d'une pratique non contraignante de la traduction, les artistes présentés dans cet article ouvrent la ville à des reconfigurations de nos manières de vivre la ville et de la penser. L'expérience artiste de l'urbain implique le chercheur qui est amené à tenir ensemble la recherche, l'action et la création dans une expérimentation de la ville et des œuvres qui y créent leur place. L'exploration ouverte et programmatique est une invitation au mouvement et au dialogue pour la communauté des chercheurs, des habitants et des praticiens des lieux. Une telle mise en chantier et en débat, en textes et en voix est une des manières de favoriser les interactions possibles entre gestes esthétiques et gestes politiques au sein des métropoles contemporaines.

ANNEXES

Liste des interventions

Séminaire « Textes et terrains » (2009-2010)

Alain Ricard et Xavier Garnier, « Ibadan et Harare » ; Pierre Halen, « Lubumbashi » ; Philippe de Boeck, « Kinshasa » ; Hervé Maupeu, « Nairobi » ; Marc Kober, « Le Caire ».

Séminaire « Pratiques et poétiques de l'espace urbain en contextes postcoloniaux » (2010-2014)

En 2010-2011 : Henri Garric, « Présentation de *Portraits de villes* (2007) » ; Maria-Benedita Basto, « Maputo-Lisbonne : tissages postcoloniaux entre continuités et discontinuités » ; Nicolas Martin-Granel et Patrice Yengo, « Étude de cas : Brazzaville » ; Aline Bergé,

« Rencontre avec Jean Rolin, écrivain » (MEL). Julien Knebusch, « Villes et cosmopolitisme » ; Ziad El Marsafy, « Réciter la ville : parcours urbains (Alexandrie / Le Caire) » ; Brice Gruet, « Entrelacs : les figures de la ville en mouvement (Rome) » ; Crystel Pinçonat, « *Le Barrio*, un espace identitaire hispanique ».

En 2011-2012 : Philippe Gervais-Lambony, « Nostalgies johannesbourgeoises » ; Annick Gendre, « Personnages de femmes dans quelques fictions de villes post-coloniales littorales et continentales » ; Michel Agier, « Camps, campements, “jungle”. Habiter précaire et anthropo-logique de la ville » ; Hans-Jürgen Lüsebrink, « Émergences littéraires et cinématographiques du Dakar (post)colonial : prises de parole, poétiques, mémoires » ; Jean Pierre Dozon, « Saint-Louis du Sénégal, un hyper-lieu de mémoires » ; Alain Mascarou, « De quoi Istanbul est-il l’allégorie ? » ; Laetitia Zecchini, « La poésie de Bombay : du lieu à la totalité-monde, du lieu à l’histoire, genèse et mémoire » ; Annie Montaut, « Delhi la ville improbable, “walled city” ou “world city” ? ».

En 2012-2013 : Lise Gauvin, « Une ville et ses fictions : les représentations de Montréal dans le roman québécois contemporain » ; Aurélie Choné et Catherine Repussard, « Villes invisibles et écritures de la modernité » ; Zahia Rahmani, « “Remapping Garden” Le Parc de l’Hermitage à Casablanca ou l’art politique d’Hassan Darsi » ; Christina Horvath, « Littératures postcoloniales à Paris et à Londres » ; Nathalie Carré, « Villes et caravanes : une expérience entre station, flux et mouvement » ; Aline Bergé, Rencontre avec Jean-Luc Raharimanana, écrivain, et Thierry Bédard, metteur en scène (compagnie Notoire) : « Géographie des villes maudites : une autre humanité », en collab. avec la MEL ; Timour Muhidine, « Istanbul : l’impossible encyclopédie » ; Olivier Penot-Lacassagne, « Saint-Louis Blues ».

Séminaire « Écrire et créer avec les villes en mouvement. Approches postcoloniales » (2013-2014)

Aline Bergé, « *Situations* : Généalogie et enjeux plastiques d’une notion théorique. Sartre, Balandier, Debord » ; Emmanuel Guy, « Les avant-gardes sur le terrain : exemples situationnistes » ; Lecture collective animée par A. Bergé et Laetitia Zecchini, « Arjun Appadurai appliqué à la création artistique et littéraire » ; Xavier Garnier, « L’anthologie *Fermaille* : l’événement “printemps érable” comme énonciateur lyrique ? (Montréal 1) » ; Marion Froger et Myriam Suchet, « À l’écoute des carrés rouges, de la ville aux films : cartographie sonore de langues et de casseroles (Montréal 2) » ; Mamadou Ba et Sophie Moulard, « Dakar : Set/Setal au M23 (1980-2010) ».

Photothèque

Jean Rolin au séminaire « Pratiques et poétiques de l’espace urbain en contextes postcoloniaux » le 27 janvier 2011 : <http://www.univ-paris3.fr/jean-rolin-au-seminaire-pratiques-et-poetiques-de-l-espace-urbain-en-contextes-postcoloniaux--96301.kjsp?RH=ACCUEIL>

Jean-Luc Raharimanana (écrivain), Thierry Bédard (metteur en scène) et Tao Ravao (instrumentiste) au séminaire « Pratiques et poétiques de l’espace urbain en contextes postcoloniaux », le 21 mars 2013 : <http://www.univ-paris3.fr/seminaire-pratiques-et-poetiques-de-l-espace-urbain-en-contextes-postcoloniaux-1--213357.kjsp?RH=ACCUEIL>

NOTES

1. Dans le prolongement du séminaire « Textes et terrains d'Afrique » animé par Xavier Garnier et Alain Ricard (2008-2009) avec des anthropologues et des littéraires attachés à une aire restreinte (Afrique orientale, Nigéria), Aline Bergé, Xavier Garnier et Marc Kober ont ensuite initié le séminaire « Pratiques et poétiques de l'espace urbain en contextes postcoloniaux » (2009-2013), rejoints par Laetitia Zecchini et Myriam Suchet pour le suivant, « Écrire et créer avec les villes en mouvement » (2013-2014).
 2. Mike Davis, *Le Pire des mondes possibles, De l'explosion urbaine au bidonville global* [*Planet of Slums*, 2006], Paris, La Découverte, 2006.
 3. *Slums !* d'après Mike Davis, Création 2013, mise en scène : Thierry Bédard. Vidéos sur le site Notoire : <http://notoire.fr/notoire-la-menace/slums/index.html>.
 4. Arjun Appadurai, *Après le colonialisme. Les Conséquences culturelles de la globalisation* [*Modernity at large - Cultural Dimensions of Globalisation*, Minnesota Press, 1996], traduit de l'anglais par F. Bouillot, Paris, Payot et Rivages, 2001.
 5. Achille Mbembe, « Afropolitanisme », article paru dans *Le Messager*, Douala, et dans *Sud-Quotidien* (Dakar), 20 décembre 2005, [En ligne], 26 décembre 2005 : <http://www.aficultures.com/php/?nav=article&no=4248>.
-

AUTEURS

ALINE BERGÉ

Université Sorbonne Nouvelle Paris 3, Sorbonne Paris Cité, THALIM (UMR 7172)

XAVIER GARNIER

Université Sorbonne Nouvelle Paris 3, Sorbonne Paris Cité, THALIM (UMR 7172)

MARC KOBER

Université Paris 13, Sorbonne Paris Cité, Pléiade (EA 7338)